



Casque d'or

de Jacques Becker

fiche technique

France - 1952 - 1h35

Réalisateur :
Jacques Becker

Scénario :
**Jacques Becker et Jacques
Companeetz**

Musique :
**Georges Van Parys et "Le
temps des cerises"**

Interprètes :
Simone Signoret
(Marie)
Serge Reggiani
(Manda)
Claude Dauphin
(Léca)
Raymond Bussières
(Raymond)
William Sabatier
(Roland)
Gaston Modot
(Danard)
Loleh Bellon
(Léonie)
Paul Barge
(L'inspecteur Juliani)
Jean Clarieux
(Paul)



Simone Signoret et Serge Reggiani

Résumé

Au début du siècle à Paris, les amours d'une prostituée de la bande de Belleville, Casque d'or (elle avait réellement existé) et de Manda, l'ouvrier charpentier, ex-truand ayant voulu s'acheter une conduite. Manda, provoqué, tue dans un duel au couteau le "protecteur" de Casque d'or, Roland. Les deux amants vivent alors quelques jours de paix et de bonheur à la campagne, à Joinville. Mais le chef de bande Leca, représentant en vins et spiritueux dans le civil, convoite Casque d'or. Il "donne" à la police un membre de sa bande, Raymond, qui est aussi le meilleur ami de Manda. Il espère ainsi que, par fidélité envers son ami injustement accusé du meurtre de Roland, Manda ira se

rendre. Son raisonnement a visé juste et Manda tombe dans ce piège tendu à son honnêteté. Aidé par Casque d'or, il s'évadera en compagnie de Raymond, tué au cours de l'échauffourée par un policier. Ayant eu connaissance de la machination de Leca, Manda le poursuit jusque dans la cour d'un commissariat et l'abat. Casque d'or loue une chambre donnant sur la prison et assiste au supplice de son amant guillotiné.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Notes

Le point de départ du film est emprunté à la chronique judiciaire du siècle dernier. Casque d'or a réellement existé : c'était une fille de petite vertu, bien connue des services de police. Des livres et des chansons ont pris pour héroïne cette "grande dame du trottoir". Becker et son scénariste ont profondément transformé le théâtre de ses sordides exploits, idéalisant le couple Manda - Marie et imprégnant l'œuvre d'une tenace mélancolie.

Casque d'or eut une critique assez réservée à sa sortie en 1952, et un médiocre succès commercial. Sous l'impulsion de la jeune critique, François Truffaut en tête, le film fut largement réhabilité. En 1978, il fut classé par le jury des Césars au troisième rang des meilleurs films du cinéma français de tous les temps derrière **Les Enfants du Paradis** et **La grande illusion**.

Critique

Jacques Becker avait merveilleusement poétisé le fait divers réel qui avait été monté en épingle en 1904 pour accrocher l'attention du public sur les apaches, comme on disait alors en parlant des voyous, plutôt que sur des événements graves qui se préparaient.

Il avait transformé une assez sordide histoire de bandes rivales en une extraordinaire histoire d'amour vécue pendant quatre jours par une gigolette et un artisan qui essaie d'échapper au milieu et que la fatalité conduira néanmoins à la guillotiner.

La psychologie des personnages était claire, nette, le dialogue d'une sobriété exemplaire (Reggiani n'a pas plus de 25 répliques tout au long du film). Les costumes ont une authenticité absolue, tels qu'on pouvait les trouver dans Le petit journal illustré de l'époque, et non pas arrangés au goût du jour.

Mais je pense que **Casque d'or** était un film en avance sur son temps.

J'ai hâte de voir la réaction des jeunes d'aujourd'hui devant un film ou rien n'est démodé. Un film viril mais plein de tendresse pour les femmes, un film où l'on parle de l'amour, de l'amitié, de la famille, de l'injustice, de la peine de mort, toutes choses qui restent des problèmes actuels. J'ai pour **Casque d'or** la tendresse particulière qu'on peut avoir pour les incompris.

Simone Signoret à Nicole Jolivet
France-soir mai 1972

C'est le film où il a le mieux accompli son dessein d'artiste. Il y a longtemps, je crois, que nous n'avions pas trouvé autant à admirer, plan après plan dans une œuvre française. En premier lieu, ce sens du geste français que, légitimement, revendique Renoir, Becker l'a saisi comme personne encore peut-être. N'allez pas croire que, par réfraction du sujet, le geste français qui est glorifié soit celui du "milieu". Celui-ci est traité, le recul des mœurs et du costume aidant, avec une ironie parodique admirable. Mais le geste français, c'est ici surtout celui du menuisier, celui des rameurs de la première image (qui rappelle inévitablement **La Partie de campagne** comme d'autres passages de ce film) ; celui des lavandières ; celui de l'admirable scène d'amour, sensuelle et pudique ensemble, entre Serge Reggiani et Simone Signoret, qui se termine par une mémorable ellipse ; c'est même parfois, somme toute, une attitude de flic bourru et bon enfant. Je sais peu de films mieux joués par tout le monde, dans un même mouvement. Mais j'aurai tout dit en disant que Simone Signoret et Reggiani ont trouvé là leur meilleur rôle, et qu'il se pourrait bien qu'il en fût de même pour Claude Dauphin, pourtant le moins bon des trois (soyons justes, il est défavorisé par l'éclairage romanesque dans le rôle de Leca).

Jean Queval
Radio Cinéma

Oui, **Casque d'or** est le plus beau film de Jacques Becker.

Oui, il ressemble au bonheur dans lequel il fut fait. Simone Signoret est plus belle qu'aucune femme ne le fut jamais face à une caméra du cinéma français. Il se passe avec ce film quelque chose d'étrange. C'est celui que tout le monde cite, celui que tout le monde a vu un jour, ou cru voir. C'est souvent le seul qu'on cite, comme si Signoret avait campé une fois - une seule ? - dans la véritable histoire du cinéma. Comme si, sûre d'être Casque d'or pour l'éternité, elle avait pu se consacrer à être elle-même dans d'autres films, trop "auteur" de son image pour laisser à d'autres le soin de la transfigurer.

Voilà pourquoi Signoret, dont la carrière "enjambée" la période de la nouvelle vague, est plus et moins qu'une star. Un personnage qui déplie une à une ses facettes dans des films qui ne sont pas faits "sur mesure" pour elle, mais qui ne valent souvent que par elle. Pour ce qui est de la légende il a suffi de **Casque d'or**.

Serge Daney
Libération. 1er octobre 1985

Superbe, elle s'avance sur les sentiers de la gloire jusqu'à entrer vivante dans la légende de **Casque d'or**, le plus beau film de Jacques Becker.

Simone, Casque d'or pour toujours, dont la vision radieuse n'a pas fini de nous éblouir.

Anne Andreu
L'Événement du jeudi. octobre 1985

La belle histoire d'amour vaut les étonnants décors. Tout est dit en quelques phrases, sans qu'aucun "mot d'auteur" ne soit jamais cherché. Tout est dit, plus encore, dans les silences, où le drame se déroule sans jamais une crispation inutile de la bouche ou des sourcils. Simone Signoret atteint le sommet de son art. Tout en elle vibre de sincérité.

Elle fait sans cesse oublier la "pierreuse" parce qu'elle est dramatiquement femme. Il n'est pas besoin d'un battement de ses cils pour nous bouleverser et elle n'a jamais été plus belle... Le principal mérite de **Casque d'or** n'est pas de rafraîchir un thème ancien, mais d'avoir mis au point un style, typiquement français, et qui vaudrait d'être appliqué demain par Jacques Becker à un sujet plus neuf. La perfection de son art dans son dernier film achève en tout cas de le situer au rang de nos meilleurs réalisateurs, au côté de René Clair et de Jean Renoir dont il s'affirme comme le pair, pour être lié avec eux par la parenté plus que par les influences ou les ressemblances.

Georges Sadoul
L'Ecran français n°353

Simone Signoret n'a jamais été plus belle plus lumineuse. Dans ce rôle de fille des barrières. Insolente et sûre de son pouvoir sur les hommes, elle passe de la coquetterie à l'amour aussi naturellement qu'une fleur s'épanouit au soleil. Dans ce rôle où tout est composition, dans ce costume d'un autre temps, dans ce milieu qui n'est pas le sien, dans cette histoire qui sort d'un fait divers crapuleux, elle rayonne de vie, de santé, de vérité. Et c'est merveille de voir comme elle sait, d'instinct, la différence entre la gouaille populaire et la vulgarité. Marie-Casque d'or a beau être une fille du ruisseau, parler en grasseyant et marcher en chaloupant, elle garde une vraie noblesse. Tout comme elle sait rester "peuple" sans être vulgaire, elle peut exprimer la plus franche sensualité sans se départir de la plus délicate pudeur.

Janick Arbois
Télérama

Tout est clarté dans ce film volontairement dépouillé, où les mouvements d'appareil ne sont jamais décoratifs, mais toujours narratifs, où mille sym-

boles, mille métaphores ne viennent alourdir le récit, où la musique se conduit comme une discrète mais efficace ambiance, mais où les choses sont montrées avec le juste regard de celui qui a su, avant, les reconstituer dans leur vérité. Ce dépouillement, ce refus de l'artifice, mais aussi ce goût du détail vrai, du dialogue, du comportement, cette admirable direction d'acteurs, ce sont justement les caractéristiques essentielles du style de Jacques Becker. A quoi il faudrait ajouter ce qui est difficile à transmettre avec des mots mais se ressent admirablement à la projection, une sympathie profonde pour les êtres et les choses, que révèlent aussi bien la tendresse de Becker pour ses personnages, que la présence apaisante d'une nature aimée qui émane si bien des extérieurs.

François Chevassu
Image et son n°214. 1968

Dans la fixation du geste, dans la sensibilité du moment, dans la mise en place des effets, dans le rythme narratif, je ne vois pas ce que l'on pourrait reprocher à **Casque d'or**. L'interprétation est à peu près unanimement excellente, mieux même, sensible. Nous verrons tout à l'heure que le ton du film est indécis, et chaque comédien pourtant trouve le ton juste. Je ne crois pas que Reggiani, ni surtout Simone Signoret, aient jamais été meilleurs. Pour cette dernière, on mesurera le prodigieux chemin qu'elle a parcouru, en comparant, à la sensuelle, fière, somptueuse, princesse de faubourg qu'elle est ici, l'acide fruit prometteur qu'elle était dans ses débuts incertains, au temps des **Démons de l'aube**. Que s'est-il donc passé, qui puisse susciter tant de protestations, et qui fasse que même la plupart des admirateurs de **Casque d'Or** demeurent insatisfaits ? Jacques Becker entretient généralement avec son sujet une querelle compliquée, que ses propres explications ne clarifient pas toujours. Je ne dis pas qu'il a été cette fois terrassé par sa matière.

Mais le match nul suffit à expliquer l'incertitude du propos et l'insatisfaction du spectateur...

Jean Queval
Cahiers du Cinéma n°13. 1952

Entretiens avec J. Becker

Indéniablement, le film que nous préférons, c'est Casque d'or.

Tant mieux !

Entretien avec
J Rivette et F Truffaut

Casque d'or (...) est l'aboutissement d'un projet que ne put réaliser Julien Duvivier, en 1939, à cause de la guerre. Le scénario primitif faillit pourtant être mis en film, pendant la guerre, avec Jean Gabin. Puis après la Libération, Clouzot et Yves Allégret s'intéressèrent successivement au projet.

En principe, le scénario devait montrer la rivalité, en 1900, de deux "gangs" rivaux : la bande à Mana contre la bande à Leca. En un mot, une histoire d'apaches.

Or, je n'aime pas les malfaiteurs. Je viens, par exemple, de refuser un scénario (fort bien agencé). Il s'agissait d'un "crime parfait", longuement prémédité et minutieusement exécuté. De telles histoires "policières" relèvent de la psychiatrie, non du cinéma, comme je l'entends. Je m'intéresse, non aux cas cliniques, mais aux êtres humains.

Ce qui finit par me séduire dans **Casque d'or**, c'est un certain côté pictural et je ne veux pas dire que j'ai songé à une série de belles photographies inspirées par Toulouse-Lautrec ou Manet. Pas du tout. Le côté pictural, je l'ai cherché beaucoup plus dans l'écriture du scénario. J'ai voulu y mettre l'équivalent des anciennes images en couleurs du Petit journal illustré qui paraissait au temps de notre enfance : on y voyait, par exemple, des agents en pélerine noire arrêter un criminel dans les rues parisiennes.

Entretien avec Georges Sadoul
Lettres française, 10 avril 1959.

Companeez n'a été mêlé au scénario de **Casque d'or** qu'au stade de la rédaction du dernier cinquième du film. Il m'a été très utile, je me suis trouvé absolument en panne à un moment donné et je l'ai appelé à la rescousse. (...) Il a travaillé peu, mais ce qui a été décidé entre nous a été conservé : c'est lui qui a notamment imaginé l'arrestation de Bussières, machinée par Leca, pour aboutir à la situation de Manda se livrant aux flics pour faire libérer son ami.

Il y avait un côté très avant-guerre 1914 dans le comportement des gens, auquel j'ai fait très attention d'un bout à l'autre. Même les acteurs qui n'avaient pas vécu plus de trente ou quarante ans, du seul fait de se trouver plongés dans l'atmosphère, grâce aux costumes que l'on a essayé de faire assez simples (il n'y a pas d'opérette), grâce aux moustaches, car les gens jouaient derrière de vraies moustaches - retrouvaient un peu des gestes, des attitudes, un comportement physique qu'ils avaient observés chez leurs grands-parents lorsqu'ils étaient enfants...Ainsi la démarche de Simone Signoret. Nous nous étions mis dans le coup.

Entretien avec
J. Rivette et F. Truffaut
Entretiens tirés du livre :
Jacques Becker par Jean Queval
Cinéma d'aujourd'hui

Le réalisateur

Jacques Becker. Réalisateur français. 1906-1960.

C'est l'Occupation qui donna sa chance à cet assistant de Renoir (de **Boudu à La Marseillaise**), après son retour de captivité. Si **Dernier atout** est un film policier dans la tradition américaine, Becker signe ensuite une oeuvre fortement enracinée au terroir, d'après un bon roman de Pierre Véry : **Goupi Mains Rouges**. Trop rares sont au cinéma les représentations de paysans français pour ne pas marquer **Goupi** d'une pierre blanche. Troisième film tourné pendant les années noires : **Falbalas**, habile évocation du monde de la mode. Suit un passage à vide. Passons sous silence l'insipide **Antoine et Antoinette**. Portrait d'une jeunesse incertaine de son avenir **Rendez-vous de juillet** eut une bonne réputation mais a mal vieilli, comme **Edouard et Caroline**. Peut-être s'agissait-il d'oeuvres trop marquées par l'époque de leur tournage. Il n'en va plus de même avec le chef-d'oeuvre de Becker, **Casque d'or**, brillante évocation du monde des apaches. Un monde qui semble avoir fasciné le réalisateur et qu'il ressuscitera une nouvelle fois dans son **Arsène Lupin**, fidèle dans l'esprit sinon dans la lettre aux romans de Maurice Leblanc. On le créditera aussi de deux bons films policiers: **Touchez pas au grisbi** (d'après Simonin, un film qui peut rivaliser avec les meilleures séries noires américaines) et **Le trou**, une oeuvre dépouillée, simple, claire, de cette simplicité et de cette clarté qui constituent la marque de fabrique de Becker, trop tôt disparu.

Claude Beylie et Freddy Buache
Jacques Becker (1991).

Filmographie

Dernier atout	1942
Goupi Mains Rouges	1943
Falbalas	1945
Antoine et Antoinette	1947
Rendez-vous de juillet	1949
Edouard et Caroline	1951
Casque d'or	1952
Rue de l'Estrapade	1953
Touchez pas au grisbi	1954
Ali Baba et les quarante voleurs	1955
Les aventures d'Arsène Lupin	1957
Montparnasse 19	1958
Le trou	1960